

**Trois lettres du comte de Périgord, prince de
Chalais à Mr de Laforest, consul-maire de
Joyeuse.**

Ces lettres datées de 1778 et 1783 sont contemporaines de la révolte des masques armés et sont relatives à des mouvements de troupes vers Joyeuse.

à Montpellier le 30. 9^{bre} 1778.

Etant, Monsieur, au point de retourner
à Paris, vous voudrés bien m'y adresser à l'ordinaire
les Etats des Recrues qui se feront dans votre
Departement.

Je suis bien véritablement, Monsieur, votre
très humble et très obéissant Secrétaire.
Comte de Périgord

M Laforest Subd. de L Intend. à Joyeuse

à Montpellier le 14. février 1783.

J'ai pris Monsieur, toutes les
précautions qui pouvoient dépendre
de moi, pour arrêter les progrès
du mal, que font dans votre
contrée, de gens attroupés avec
armes & déguisement, en donnant
tout pouvoir à M. de Dampmartin
Commandant pour le Roi à user
que j'ai envoyé sur les lieux
avec 200. hommes de troupe de
les distribuer dans le Pais, —
ainsi qu'il le jugeroit le plus
convenable, & en écrivant à M.

M. de laforest 1.^{er} Commandaire en Subd.^e de l'intend.^e à Joyeuse

de la Coste de se concerter avec
lui, ou avec l'officier auquel il en
laissera le Commandement sur les
dispositions qu'ils pourroient être
respectivement dans le Cas de
faire pour diriger ces attroupements
vous voudrez donc bien Monsieur
vous adresser directement à eux
suivant les circonstances, mais
j'espère qu'à l'arrivée des Troupes
tout sera rentré dans l'ordre.

Je suis bien véritablement
Monsieur votre très humble et
très obéissant serviteur

W. de Berigny

À Montpelier le 9. mars 1789.

La nécessité des circonstances, Monsieur,
m'a déterminé à faire écrire de la
Cavalerie à Joyeuse, parcequ'elle est
plus se porter plus facilement dans les
environs ou la présence auroit été
nécessaire, et mon intention n'a point
été de la laisser à Joyeuse, j'ai écrit
au contraire à M. De La Cotte, que je
desirois qu'elle pût retourner bientôt
dans ses quartiers. Quant à l'impératrice,
Monsieur, j'ai laissé à M. De Duxmartein,
à M. De La Cotte et à M. Joubert, la
liberté de l'empêcher des 200. hom.

M. Lafont

du Roy. de Picquie qui sont dans
votre Courte, ainsi c'est à eux qu'il
faut que vous vous adressiez pour
en avoir un Detachement tel qu'ils
jugeront que le Roy pourra l'exiger.
J'ai été informé de l'arrestation du
Procureur juridictionnel de la terre
de Malbois.

Je suis bien véritablement Monsieur,
votre très humble et très obéissant
serviteur. *W. de Birigord*